

Commentaires sur la guerre actuelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **87 (1942)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaires sur la guerre actuelle

NOTES SUR LA SITUATION.

Les premiers jours de mai n'ont pas vu débiter la grande offensive de printemps à laquelle faisaient allusion tant de discours et que semblaient annoncer d'importants préparatifs, pas plus que la création d'un second front occidental, non moins discutée.

Le premier fait est tout à fait compréhensible, car la consistance du terrain dans les plaines russes ne permet pas encore des actions de grande envergure. Ce n'est que dans la partie sud du front qu'elles sont possibles. Du reste, les Allemands attaquent déjà à fond en Crimée et on se demande si c'est le début des événements annoncés.

En revanche, la campagne de Birmanie, l'occupation de Madagascar par les troupes anglaises et l'invasion des Indes par les Japonais retiennent l'attention de chacun, de même que les négociations qui se déroulent entre les Américains et le gouverneur français de la Martinique pour fixer le statut de cette colonie. Le procédé initial est vraiment en dehors de toutes les règles diplomatiques, car jusqu'à maintenant les problèmes de ce genre se sont toujours traités de gouvernement à gouvernement.

Birmanie.

Nous avons indiqué dans nos commentaires d'avril combien il était important pour les Alliés de défendre la Birmanie, tant pour continuer les transports à destination de la Chine par la route de Birmanie que pour la protection de la frontière orientale des Indes.

Les premières semaines d'avril marquèrent une sorte de temps d'arrêt. Les Britanniques se défendirent avec acharnement autour de Prome, les Chinois autour de Toungou et les Japonais ne progressèrent qu'avec peine. Toutefois, vers la fin du mois, venant des Etats de Schan, ils encerclèrent les armées chinoises, s'emparant de Lashio, station terminus du chemin de fer puis, le 1^{er} mai, de Mandalay après des bombardements aériens intenses. Bien que l'aviation alliée fût preuve d'une certaine efficacité, elle ne fut pas suffisante. Tant à Prome qu'à Toungou, les défenseurs eurent à subir des bombardements constants, sans aide aérienne importante. Pour pouvoir tenir Mandalay plus longtemps, il aurait fallu que l'aviation anglaise amène des renforts en hommes, en munitions, en vivres, et que des transports aériens réguliers soient organisés.

Mandalay et Lashio occupés, la seule voie de communications pratique entre les Indes et la Chine est coupée. En outre, les nouvelles routes qui, selon certaines agences anglaises, étaient en construction en Birmanie ces derniers temps, n'auront plus leur raison d'être si les Japonais continuent leur progression et occupent le nord de la Birmanie.

De ces routes, l'une devait raccorder le tronçon de la route de Birmanie encore au pouvoir des Alliés avec Calcutta, en traversant la jungle. Partant de Mandalay, elle arrivait à 30 km. environ de la frontière indienne. Un chemin de fer, construit dans l'espace de deux à trois mois, devait assurer la communication.

D'après la même source, deux autres routes, l'une partant de Manipur et atteignant la route de Birmanie près de Lashio, l'autre construite un peu plus au nord de celle-ci, étaient en chantier et devaient remplacer la route de Birmanie en cas de perte de cette dernière. Toutes deux auraient dû conduire à Yunanfu en Chine Centrale, et être mises en service à la fin d'avril ou début de mai. La première, construite en partie par l'« Indian Tea Association » pour le compte du gouvernement

indien et en partie par le gouvernement chinois, devait aller de Manipur à Imphal (Assam) et s'étendre sur une longueur de 200 km. Il s'agit sans doute de l'ancienne et mauvaise route d'Assam, reliant les Indes à la Chine et située à 500 km. environ au nord de Mandalay. Des milliers de coolies travaillaient à l'améliorer ces derniers temps.

Des chargements à destination de la Chine étaient déjà prêts en différents points de ces nouvelles routes. Les bases importantes (Lashio et Mandalay) étant aujourd'hui aux mains des Japonais, ces routes pourront-elles seulement être terminées ?

L'avance rapide des Japonais a en outre déçu l'espoir anglais de pouvoir tenir Mandalay jusqu'à l'époque des moussons, soit fin mai. Les Britanniques pensaient que les pluies torrentielles qui surviennent alors seraient un obstacle à l'élan nippon.

L'échec sino-britannique fut encore hâté par la défection de la population birmane. Contrairement à l'opinion en cours en Angleterre au début de la campagne de Birmanie, les indigènes se montrèrent hostiles aux Anglais. Ces derniers estiment que plus de 4000 Birmans furent enrôlés et équipés par les Japonais. Parmi eux, un grand nombre appartenait au parti « Thakin » (des maîtres), organisation politique qui, avant la guerre, avait un entraînement semi-militaire.

La tactique employée par les Japonais leur assura le rendement escompté. Afin de garder la route carrossable libre pour leurs forces motorisées, ils utilisèrent les sentiers de montagne et de forêts pour tous leurs mouvements enveloppants. Des éléphants étaient employés pour convoier les armes et les réserves. Les troupes anglaises et chinoises obligées de se replier, la route devenait libre et permettait aux camions japonais d'avancer sans encombre.

Indes.

Tandis que les « opérations de nettoyage » continuent en Birmanie, les Japonais, sans attendre, ont franchi la frontière

des Indes. Les premières nouvelles annonçaient leur entrée à Chittagong ; il semble toutefois que seules des avant-gardes nippones aient atteint cette ville.

Madagascar.

Notre dernier bulletin laissait entrevoir que Madagascar pourrait devenir le siège d'événements importants. En effet, sous prétexte d'empêcher que l'île ne serve de base à l'Axe, les Anglais y ont opéré un débarquement. Les troupes françaises peu nombreuses, se sont honorablement défendues, mais devant les forces beaucoup plus importantes des Alliés, elles ont dû demander une suspension d'armes dans la région de Diégo-Suarez et d'Antsirane. La résistance continuerait cependant dans la région montagneuse de l'extrême nord de l'île.

Europe.

La constitution du second front n'est pas encore commencée, les Anglo-Saxons ne disposant pas des troupes nécessaires. Même en possession d'un corps expéditionnaire suffisant, le problème du passage sur mer demeurerait entier. En effet, après les importantes pertes de tonnage de la marine marchande, le transport de grosses masses de troupes en un temps minimum ne pourrait pas être assuré. Un débarquement implique également une nette supériorité navale et aérienne. Au point de vue naval, les Alliés auraient probablement la maîtrise de la mer en bâtiments de surface et éventuellement en sous-marins. Quant à la supériorité de l'air, il semble bien qu'elle soit encore problématique. Il est possible qu'ils l'obtiendraient durant l'opération du débarquement lui-même ; toutefois nous ne savons dans quelle mesure ils pourraient la conserver une fois les opérations terrestres commencées.

Cette menace est cependant suffisante pour forcer le Commandement allemand à prendre certaines mesures en vue d'éviter la réédition de coups de main de grande envergure le long des côtes, particulièrement contre les ports servant de bases aux sous-marins. C'est ainsi que d'importantes forces

ont été déplacées du centre de l'Allemagne en direction de l'ouest, c'est-à-dire le long des côtes de la Manche et de l'Atlantique, ou du nord vers la Norvège. L'ensemble de ces forces serait, d'après certaines indications de presse, aux ordres du maréchal von Rundstedt, chargé de la défense générale des territoires occupés.

La propagande anglo-saxonne prêche, en revanche, la résistance aux populations occupées, en les engageant, sinon à se soulever pour l'instant, du moins à faire de la résistance passive, voire des sabotages. La recrudescence de l'agitation en France paraît causer quelque inquiétude aux Allemands, puisqu'ils ont délégué à Paris le général de police Heydrich, jusqu'ici remplaçant du Protecteur du Reich à Prague. La présence de cette personnalité en France occupée montre nettement que l'Allemagne est décidée à écraser toute velléité de soulèvement ou d'aide apportée aux troupes britanniques opérant des coups de main.

Certains critiques prétendent que le second front est réalisé actuellement par les attaques aériennes anglaises sur l'Allemagne, forçant ainsi ce pays à conserver à l'ouest de puissantes formations aériennes, particulièrement de chasse, soulageant ainsi d'autant le front russe. Ceci n'est vrai que dans une certaine mesure, car la pression des forces terrestres contre la Russie demeure entière. On estime à juste titre que c'est de cette pression que les Russes voudraient être soulagés, afin de pouvoir reprendre, dans une certaine mesure, l'initiative des opérations.

* * *

Le discours du Chancelier Hitler a eu à l'étranger un grand retentissement, en soulignant combien la situation des armées allemandes durant l'hiver a été pénible. On affirme que dans l'armée allemande le moral demeure très haut et la certitude dans la victoire absolue. Toutefois le discours du Führer laisse entrevoir qu'il y aurait dans le pays une certaine lassi-

tude et que des défaillances ont dû se produire. Afin de les étouffer, il s'est fait donner des pouvoirs encore plus étendus, et a édicté des mesures spécialement rigoureuses.

* * *

Un fait qui n'a pas fait grand bruit, mais qui a cependant une importance capitale dans la conduite de la guerre, fut la remise d'une décoration au général allemand Scherer par le Chancelier Hitler. Cet officier tenait avec ses troupes un de ces centres de résistance qui jalonnaient le front germano-russe durant l'hiver 1941/1942. Depuis le 21 janvier, il était complètement encerclé, car c'est entre de tels points d'appui que les Russes avancèrent. Bien que la situation fût critique à plusieurs reprises, elle fut maîtrisée et l'ensemble du front tint bon. C'est la première fois dans cette guerre que la défensive l'a emporté sur l'offensive. Il n'y a là rien de nouveau, mais uniquement la confirmation de la règle énoncée par Clausewitz, disant que la défensive est la forme la plus forte de la guerre.

Au début de l'année 1941, un article de la *Revue militaire suisse* affirmait que c'est toujours le cas en dépit de la manière générale de penser qui régnait à ce moment sous l'impression des événements de 1940.

On peut se demander les raisons qui ont motivé ce renversement. Là encore le Chef suprême des armées allemandes nous donne lui-même la réponse : les Russes ne pouvant mettre en œuvre leurs moyens lourds à cause des conditions atmosphériques, virent leurs efforts se briser sur les profondes zones défensives allemandes.

L'effet de surprise causé par les troupes blindées et l'aviation est passé. Comme nous l'avons vu précédemment, la période de la guerre-éclair semble terminée : chaque bond de l'offensive allemande du front doit être minutieusement préparé.

La défense contre les engins blindés n'a en fait rien innové. Elle n'est que la mise en application de principes énoncés

depuis 1914/1918, concernant la profondeur des organisations défensives. Cependant, cette profondeur ne doit plus être calculée en tenant compte d'un assaillant se battant à pied et rapidement épuisé, mais adaptée à un ennemi qui dispose d'engins blindés lui permettant de soutenir d'une part un effort offensif prolongé, et d'autre part ayant de grandes possibilités de manœuvre.

* * *

Sur le front russe même, il y a toujours des actions locales au cours desquelles les Allemands cherchent à dégager leurs centres de résistance, mais ni l'un ni l'autre des belligérants n'a encore commencé, au moment où nous écrivons ces lignes (milieu de mai) de grandes offensives générales. Les Russes attaquent dans le secteur de Kharkov, alors que les Allemands se sont emparés de la presqu'île de Kertsch, mais tant les premiers que les seconds nient que ce soit là la grande offensive souvent annoncée. Même lorsque les Russes procèdent à des attaques d'une certaine ampleur, ils sont obligés de garder en réserve de très grosses forces aux points où ils supposent que l'offensive allemande prendra tout son développement. Ils affirment que c'est dans le sud, en direction de la Volga, de manière à les séparer des sources de pétrole du Caucase, que l'attaque aura lieu.

A écouter les déclarations du Chancelier Hitler et de Staline, on retire l'impression que ni l'un ni l'autre ne s'attend à la décision finale sur ce front durant 1942. Le premier dans son discours envisage la possibilité d'une seconde campagne d'hiver et le second affirme que peu lui importe où ses armées seront à la fin de l'année pour continuer la lutte. Comme on connaît ces deux hommes, tout fait croire qu'il ne s'agit pas de phrases de propagande.

(18.5.42)
